

XV

LE FAUCON

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

Geoffroi I^{er}, duc de Bretagne, était parti pour Rome, laissant le gouvernement du pays à Ethwije, sa femme, sœur de Richard de Normandie. Comme il revenait de son pèlerinage, le faucon qu'il portait au poing, suivant la coutume des seigneurs du temps, s'étant abattu sur la poule d'une pauvre paysanne et l'ayant étranglée, cette femme saisit une pierre et tua du même coup le faucon et le prince (1008). La mort du comte fut le signal d'une effroyable insurrection populaire¹. L'histoire n'en dit pas la cause; la tradition l'attribue à l'envahissement de la Bretagne par les étrangers que la duchesse douairière, veuve de Geoffroi, y attira, aux vexations qu'ils exercèrent contre les paysans, et à la dureté de leurs agents fiscaux. On chante encore dans les Montagnes Noires une chanson guerrière sur ces événements et j'en dois une version à un sabotier du pays. Singulière coïncidence! je l'ai entendu pour la première fois siffler à un jeune bouvier qui menait son bœuf au boucher. L'air, me dit-il, est celui de la circonstance, et on ne peut l'entendre sans pleurer.

Le faucon a étranglé la poule, la paysanne a tué le comte; le comte tué, on a opprimé le peuple, le pauvre peuple, comme une bête brute.

Le peuple a été opprimé, le pays a été foulé par des envahisseurs étrangers, par des envahisseurs des pays Gaulois, que la Douairière a appelés comme la vache le taureau.

AR FALC'HON

— IES KERNE —

Taget ar iar gand ar falc'hon,
Gand ar gouezez lazet ar c'hon;
Lazet ar c'hon, gwasket ann dud,
Ann dud paour evel loened mud.

Gwasket ann dud, mac'het ar vro
Gand slouberien aral!-vro,
Gand slouberien broïou-C'hall,
Ann Drederacrez oc'h hengial.

¹ Post mortem Gaufridi ducis;... Britanni in seditionem versi, bella commoverunt. Nam rustici insurgentes contra dominos suos congregantur. (Acta sancti Gildæ Ruyennensis. D. Morice, *Histoire de Bretagne*, Preuves, t. 1, col 333.)

LE FAUCON.

131

Le pays grevé, une révolte a éclaté; les jeunes se sont levés, levés se sont les vieux; par suite de la mort d'une poule et d'un faucon, la Bretagne est en feu, et en sang, et en deuil.

Au sommet de la Montagne Noire, la veille de la fête du bon Jean, trente paysans étaient réunis autour du grand feu de joie. Or, Kado le Batailleur était là avec eux, s'appuyant sur sa fourche de fer.

— Que dites-vous, mangeurs de bouillie? payerez-vous la taxe! Quant à moi, je ne la payerai pas! j'aimerais mieux être pendu!

— Je ne la payerai pas non plus! mes fils sont nus, mes troupeaux maigres; je ne la payerai pas, je le jure par les charbons rouges de ce feu, par saint Kado et par saint Jean!

— Moi, ma fortune se perd, je vais être complètement ruiné; avant que l'année soit finie, il faudra que j'aie mendier mon pain.

— Mendier votre pain, vous n'irez pas; à ma suite je ne dis pas; si c'est querelle et bataille qu'ils cherchent, avant qu'il soit jour ils seront satisfaits!

— Avant le jour ils auront querelle et bataille! Nous le jurons par la mer et la foudre! nous le jurons par la lune et les astres! nous le jurons par le ciel et la terre! —

Mac'het ar vro, ha savet kroz,
Savet izouank, ha savet koz;
War marv eur iar hag eur faic'hon,
Breiz e goad, e tan hag e kaon.
War menez du e gwel lann mad,
Tregont kouer endro d'ann tantad.
Ha Kado-gann, eno gant-he,
War he forc'h houarn a harpe.
— Petra leret-hu potred-iod,
Ha pæz ar gwirioù a reot?
Evid-on-me na bæinn ket!
Gwell a ve gan-in bout krouget?
— Evid-on na rinn ken-neubent!
Noaz va fetred, va chatal treud;

Na rinn ket m'entoue ru-gloou-tan,
Sant Kado kerkouls ha Sant-lann!

— Me, ma danvez a ia da goll,
Da goll a eann enn holl-d'ann-holl;
Ken na vo ar bloaz achuet,
Vo red d'in mont da glask ma boed.

— Da glask ho poed na eot ket,
Enn tu gan-in ne larann ket;
Mar d-eo trouz ha kann a glaskont
Ken na vezo de a geffont!

— Kent ann de keffont trouz ha kann!
Nini heu toue mor ha taran!
Nini hen toue stered ha loat!
Nini hen toue neav ha dotar! —

Et Kado de prendre un tison, et chacun d'en prendre un comme lui : — En route, enfants, en route maintenant ! et vite à Guerrande ! —

Sa femme marchait à ses côtés, au premier rang, portant un croc sur l'épaule droite, et elle chantait en marchant : — « Alerte ! alerte ! mes enfants !

« Ce n'est pas pour aller demander leur pain que j'ai mis au monde mes trente fils ; ce n'est point pour porter du bois de chauffage, oh ! ni des pierres de taille non plus !

« Ce n'est pas pour porter des fardeaux comme des bêtes de somme que leur mère les a enfantés ; ce n'est pas pour piler la lande verte, pour piler la lande rude avec leurs pieds nus.

« Ce n'est pas aussi pour nourrir des chevaux, des chiens de chasse et des oiseaux carnassiers ; c'est pour tuer les op-presseurs que j'ai enfanté mes fils, moi ! » —

Et ils allaient d'un feu à l'autre, en suivant la montagne :

— Alerte ! alerte ! *boud ! boud ! iou ! iou !* Au feu, au feu, les valets du fisc ! —

Quand ils descendirent la montagne, ils étaient trois mille et cent ; quand ils arrivèrent à Langoat, ils étaient neuf mille réunis.

Hag hen da gemer eur skod-tan
Ha peb eunn eur skod evel-t-han :
— Enn hent, potred, enn hent breman !
Ha prim etresek Kerstan. —

He c'hreg gant-han er penn a-rok,
Gant hi war he skoa zeou eur c'hrog,
Hag hi o kana trema'iee :

— « Timat ! timat ! va bugale !

« Ne ket 'vit mont da glask ho boed,
Em euz va zregont mah ganet ;
Ne ked evid dougen keuneut,
Oh ! na mein-ben-rez ken-nebeut !

« Ne ked evid dougen ar zamm
E ma int bet ganet gand ho mamin.

Ne ked evit pila lann glaz,
Pila lann kri gand ho xreid noaz ;

« Ne ked 'hend-all evit peuri
Nonsed, chas-red hag evned kri :
Nemed da laza 'r vac'herien,
Em euz-me ganet va mipien ! » —

Ha deuz eunn eil tan d'egile
A cent, hed-ha-hed ar meuz :

-- Timat ! timat ! boud ! boud ! iou ! iou !
Tau-ru war botred-ar-gwirion ! —

O tont d'ann traon gand ar mene
Tri mil ha kant a oa anhe ;
Ha pa oant digouet e Langoat,
E oant nao mill enn eur bagad.

¹ C'est le son de la corne des pâtres.

² Cri de joie répondant au *hourra* des Anglais.

LE FAUCON.

133

Quand ils arrivèrent à Guerrande, ils étaient trente mille trois cents, et alors Kado s'écria :

— Allons! courage! c'est ici! —

Il n'avait pas fini de parler, que trois cents charretées de lande avaient été amenées et empilées autour du fort, et que la flamme, ardente et folle, l'enveloppait;

Une flamme si ardente, une flamme si folle, que les fourches de fer y fondaient, que les os y craquaient comme ceux des damnés dans l'enfer,

Que les agents du fisc hurlaient de rage en la nuit, comme des loups tombés dans la fosse, et que le lendemain, quand le soleil parut, ils étaient tous en cendre.

NOTES

Ainsi se vengeaient les campagnards bretons, forcés de se faire justice à eux-mêmes, à défaut de chefs nationaux de leur race pour la leur rendre. La sœur du duc de Normandie fit entourer, massacrer, disperser et poursuivre, par ses hommes d'armes, selon l'expression d'un contemporain, les bandes insurgées des pauvres paysans¹. Mais, plus tard, le joug de l'étranger s'étant adouci en s'usant, comme il arrive toujours, un duc, plus humain et plus juste, voyant l'oppression dont le peuple était l'objet de la part des roturiers, que les nobles, revêtus du titre de sergents féodés, chargeaient d'exercer leurs fonctions, publia l'ordonnance suivante : « Pour ce que au temps passé nos sergentises ont esté données à personnes poy savantes et moins suffisantes, quant ad ce (c'est-à-dire non nobles); et quand elles ont esté données à personnes suffisantes, ceulx les affermoient à aultres personnes moins suffisantes, et en tel nombre que ce qui pouvoit estre gouverné par un seul estoit affermé à deux, trois, quatre ou cinq (intermédiaires), qui tous convenoient vivre

Pa oant digouet da Geraran,
E oant tregont mil ha tri c'hant;
Ha Kado a vennez neuze :
— Ai'ta! ama 'nu hani ei! —
N'oa ked he gomz peurlia-aret,
Tri-c'hant karrad lann oa kaset
Ha laket tro-war-dro d'ar ger,
Nag ann tan enn hi fol ha ter;

Eunn tan ken fol, eunn tan ken loz
Ma teuze enn han ar ferc'hier,
Ma strake enn han ann eskern
Evel re zaoned enn ifern.
Ma iudent gant kounnar, enn noz,
Evel bleizi koezet er for;
Ha tronoz pa zavaz ann heol,
Oa 'r gwiraerien luduet hoil.

¹ *Agmina rusticorum invadunt, trucidant, dispergunt, persecuntur.* (*Histoire de Bretagne Preuves*, t. I, col. 338.)

soubz celles sergentises; et ainsi ont esté noz dits subjez mangiez, destruits, et grandement pilliez, et justice cllée, et les rapports malilvesement et faulxement recordex... pour ce avons ordrenné et ordrennonz que ceulz qui tendront et à qui nous donrons detoremes en avant sergentises en nostre duché, les serviront en leurs propres personnes, sans les bailler à ferme... et ne prendront ceulz sergents des subjez de leurs sergentises, robes, pansions, louiers, ne aultres choses... ; vinages, bladages, gerbages, ne aultres exactions induës, et en ont levé plusieurs aultres et usé du contraire, dont nous entendons à les faire punir⁴. »

S'il n'y a pas de doute sur la cause de la Jacquerie chantée dans le bardit rustique, il y en a sur les premiers individus qui y prirent part, et le lieu où elle éclata. Malgré l'assertion du poète, ou du moins des chanteurs, on ne peut croire qu'elle ait pris naissance dans les Montagnes Noires, car les Cornouaillais avaient leurs comtes particuliers au onzième siècle et n'étaient pas encore réunis au domaine ducal. L'esprit de résistance opiniâtre qu'ils ont si souvent montré leur aura fait attribuer une levée de bâtons à laquelle ils ont dû rester étrangers, et qui regarde principalement les paysans vannetais, leurs voisins. Partant, ils seraient innocents du sac de Guerrande, que ces derniers ont fort bien pu faire, à l'imitation des Normands.

⁴ Établissements de Jean III. (*Histoire de Bretagne, preuves*, t. I, col. 1163 et 1164.)

BRAN.

Religioso.

Mar - chek Bran - a — — — zo
 bet, ti - zet; Rag e Kad Ker-loan
 e ma bet, Rag e Kad Kerloan e ma bet.

LE FAUCON..
 (AR FALC'HON.)

Andante.

Ta - get ar - ier gaud ar fal
 - c'hon; gaud ar gou - rez la - zet ar
 c'hon; La - zet ar c'hon, gwas - ket ann dud.
 Ann dud paour e - vel lo - e - ued mud.